
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.50917

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

MYRIAM YARDENI

ÉRUDITION ET ENGAGEMENT: L'HISTORIOGRAPHIE HUGUENOTE DANS LA PRUSSE DES LUMIÈRES

Les Prolégomènes

On sait qu'à l'époque du pyrrhonisme triomphant, l'histoire traverse l'une de ses crises les plus graves des temps modernes et elle se trouve au bas de la hiérarchie des disciplines réputées.¹ Ce fait devient encore plus flagrant dans le domaine de l'histoire contemporaine.² L'écriture de l'histoire devient de plus en plus un travail complémentaire dans les activités multiples des intellectuels dans les décennies qui précèdent l'ère des Lumières. Ceci malgré et peut-être même à cause d'une certaine revalorisation du métier de l'historiographe non seulement en France,³ mais aussi dans les autres pays européens.⁴ Les autorités, rois et républiques aiment les historiographes et c'est ainsi que beaucoup de réfugiés protestants »se casent«, du moins temporairement en tant qu'historiographes et il suffit de mentionner Ancillon, Basnage ou Rapin de Thoyras.⁵

Malgré cet aspect complémentaire, l'apport des historiens protestants français réfugiés, à l'histoire et aux lumières est important.⁶ D'abord, ils connaissent parfaitement toutes les grandes œuvres des mauristes et des bollandistes et malgré la différence de confession, ils sont très proches de ce que B. Neveu appelle historiographie gallicane.⁷ Probablement c'est cette

¹ M. SCHEELE, *Studien zum französischen Pyrrhonismus*, Göttingen 1930, P. HAZARD, *La crise de la conscience européenne*, Paris 1935, 3 vol. (nombreuses rééditions), J. H. BRUMFITT, *Historical Pyrrhonism and Enlightenment Historiography in France*, dans: Ch. G. S. WILLIAMS (éd.), *Literature and History in the Age of Ideas. Essays on the French Enlightenment presented to George R. Havens*, Ohio 1975, p. 15-28.

² M. YARDENI, *Journalisme et histoire contemporaine à l'époque de Bayle*, dans: *History and Theory* 12 (1973) p. 208-209.

³ O. RANUM, *Artisans of Glory: Writers and Historical Thought in Seventeenth Century France*, Chapel Hill 1980. H. DURANTON, *Le métier d'historien au XVII^e siècle, d'après les éloges de l'Académie des Inscriptions*, dans: *Revue d'histoire Moderne et Contemporaine* 23 (1976) p. 481-500.

⁴ Voir par exemple pour l'Autriche: A. CORETH, *Österreichische Geschichtsschreibung in der Barockzeit (1620-1740)*, Vienne 1958 (*Veröffentlichungen der Kommission für Neuere Geschichte Österreichs*, 307).

⁵ Sur Basnage: E. A. MAILHET, *Jacques Basnage: Théologien, controversiste, diplomate, historien: sa vie et ses oeuvres*, Genève 1880, (réimpression 1978) et la thèse inédite de G. CERNY, *The Crisis in late seventeenth century protestant thought: Jacques Basnage and moderate huguenot refugees in Holland*, University of California, Berkeley, que nous n'avons pu consulter. Sur Rapin de Thoyras: N. GIRARD D'ALBISSIN, *Un précurseur de Montesquieu: Rapin Thoyras, premier historien français des institutions anglaises*, Paris 1969.

⁶ Cf. E. S. DE BEER, *The Huguenots and the Enlightenment*, dans: *Proceedings of the Huguenot Society of London*, XXI (1965-1970) pp. 179-195.

⁷ B. NEVEU, *Mabillon et l'historiographie gallienne vers 1700. Érudition ecclésiastique et recherche historique au XVIII^e siècle*, dans: K. HAMMER, J. VOSS (Ed.), *Historische Forschung im XVIII. Jahrhundert, Organisation. Zielsetzung. Ergebnisse*, Bonn, 1976, pp. 27-81 (*Pariser Historische Studien*, 13).

proximité qui renforce chez eux le contenu idéologique de leur histoire, car l'historiographie gallicane est une historiographie intellectuelle et militante à la fois.

Certes, l'histoire ne fut jamais étrangère aux idéologies et aux conceptions du monde,⁸ mais du moins, elles se cachaient sous le masque de la *Magistra vitae*. Dans le Refuge et déjà dès la première génération des *pères*, le masque tombe et l'histoire s'engage ouvertement au service des idéologies «progressives», de la tolérance, de la liberté et même du bonheur et on trouve déjà les premiers signes de cette mutation chez des gens comme Ancillon ou Basnage.

Curieusement, l'expression théorique la plus pure de cette transformation se trouve non pas dans les livres proprement historiques de Basnage mais dans son histoire des duels.⁹ Déjà, le choix du sujet nous fait comprendre qu'il s'agit d'une histoire pas tellement commune et Basnage lui-même en est parfaitement conscient, bien qu'il mentionne ses prédécesseurs qui écrivaient des histoires de duels.¹⁰ Mais ce qui rend particulièrement important son livre dans le domaine de «l'engagement» c'est la prise de conscience du fait que l'histoire doit être au service d'un système de valeurs positives. Car, malgré des rechutes très longues et très pénibles, tous les peuples marchent, grâce aux victoires de la civilisation¹¹ et de l'humanité au sens «renaissance» du mot, vers les lumières. Le rôle de l'histoire dans ce processus est prépondérant. C'est déjà l'idée du progrès, telle que la comprenaient les générations futures des lumières. La vraie tâche de l'historien, telle que la comprend Basnage dans son livre sur les duels, est d'aider à tirer les peuples de leur barbarie: *Il est bon de faire voir aux hommes ce qu'ils ont été afin qu'ils aient honte et de les empêcher de devenir ce qu'ils étaient.*^{11a}

Le danger de tomber dans la barbarie est particulièrement grand pour les peuples soit-disant civilisés, comme le prouve dans un autre domaine le cas des Egyptiens.¹²

Certes, c'est toujours par l'exemple que l'histoire doit enseigner, mais, fait remarquable, la description devient plus importante que la narration proprement dite.¹³ C'est la grande tâche de l'histoire de faire avancer les vraies valeurs, au nom de la société entière, même si l'action des souverains et des autres puissances terrestres reste infiniment plus efficace dans ce domaine.¹⁴

On trouve déjà les mêmes signes précurseurs d'une nouvelle prise de conscience historique

⁸ Tout dernièrement, un exemple pour le moyen âge: B. GUENÉE, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris 1980. Le XVI^e siècle constitue certainement à cet égard un tournant décisif, bien qu'on y souligne encore honteusement les aspects moraux de l'engagement de l'historien.

⁹ J. BASNAGE, *Dissertation Historique sur les duels et les ordres de chevalerie*, Amsterdam 1720.

¹⁰ *Les Italiens sont ceux qui ont écrit avec plus de précision et de sublimité sur les Duels, enchantés des spectacles sanglants . . .* (ibid., p. 3, r-o).

¹¹ Certes, le mot n'existe pas encore, mais toutes les expressions qui désignent le contraire de la barbarie veulent dire civilisation. Quelques études sur la question: L. FEBVRE, *Civilisation: évolution d'un mot et d'un groupe d'idées*, dans: 1^{ère} Semaine Internationale de Synthèse, Paris 1930, pp. 1-55 et L. FEBVRE, *Pour une histoire à part entière*, Paris 1962, pp. 481 et 55. G. HUPPERT, *The Idea of Civilisation in the Sixteenth Century*, dans: A. MOLHO and J. A. TEDESCHI (Ed.), *Renaissance Studies in Honor of Hans Baron*, Florence 1971, pp. 757-769. *Civilisation*, Colloque organisé par l'Institut de recherche sur les civilisations de l'Occident moderne, Université de Paris-Sorbonne, mars 1973.

^{11a} BASNAGE (voir note 9).

¹² *Les Nations les plus polies entraînées par celles du Nord, sont tombées dans ces excès, à proportion que leur imagination étoit vive. Comme les Egyptiens, ces Maîtres des Arts et des Sciences, adorans les Crocodiles, les Rats, les Chiens et les Chats, ont porté l'idolâtrie plus loin que les autres peuples*, (ibid., p. 2, v-o, 3, r-o). Peut-être, peut-on voir dans ce paragraphe une allusion de Basnage quant aux liens entre Catholicisme et civilisation et plus spécialement à l'époque de Louis XIV.

¹³ *On verra ici l'amour d'un faux honneur, la colère, la haine et la vengeance travesties en vertus et devenir gloire . . .* (BASNAGE (voir note 9) p. 2, v-o).

¹⁴ *Le genre humain ne peut être corrigé que par la sévérité des Souverains, et quoi qu'il soit honteux à des Chrétiens d'obéir aux hommes préféablement à Dieu . . .* (ibid., p. 3, r-o).

»lumières« chez plusieurs intellectuels de cette première génération du Refuge, il suffit de mentionner ici Rapin de Thoyras, mais en ce qui concerne notre propos, il est plus intéressant de suivre les exemples et les affiliations allemandes.

Larrey,¹⁵ comme Basnage,¹⁶ voit la racine du mal dans les guerres.¹⁷ Celles-ci à cause de l'ambition, de l'orgueil et de la barbarie qu'elles représentent à l'état pur, deviennent le symbole du régime louis-quatorzien. L'historien, qui par son histoire doit servir les vrais idéaux du progrès et de la civilisation doit saisir les occasions que lui fournit son sujet.¹⁸ Bien avant Voltaire, les Croisades deviennent pour Larrey un symbole de barbarie, d'ambition et de soif de gloire, qui saisissaient les occidentaux.¹⁹ C'est l'ignorance qui permet les pires excès, dans le domaine de la religion aussi bien que dans la vie politique. Certes, l'érudition ne suffit pas dans la lutte contre la barbarie, et la civilisation, ou plutôt cette marche vers le progrès, doit être aidée par d'autres facteurs, comme déjà dans la meilleure tradition des lumières, le commerce.²⁰

Néanmoins, ce sont les victoires de la civilisation, mélange curieux d'un nouveau système de valeurs et d'érudition qui entraînent les vraies transformations de l'humanité et l'aident à sortir de toutes les barbaries religieuses, politiques et militaires.

Civilisation et érudition s'accordent et toutes les deux ont les mêmes ennemis, le plus redoutable étant la fausse autorité des anciens. Dans cette lutte que mènent les ennemis de la barbarie, d'autres pas décisifs ont été franchis avec la plus illustre figure du Refuge français en Prusse, Issac Beausobre,²¹ représentant de la première génération, qui se révolte au nom de la raison, des vraies valeurs et d'une vraie érudition contre cette fausse autorité des anciens: *... une pièce supposée ne peut devenir légitime en vieillissant . . . le mensonge n'est point vérité, pour avoir été cru . . . l'approbation des anciens ne saurait rendre authentique des actes dans lesquels il y a des preuves manifestes qu'ils ne le sont pas.*²²

L'érudition n'est pas seulement une question de termes et de formes, mais aussi de sens,²³ d'intelligence et de compréhension. L'histoire de l'hérésie manichéenne illustre cette profonde conviction humaniste et »lumières« de Beausobre; que la vraie compréhension doit aboutir

¹⁵ J. LARREY, Histoire de France sous le règne de Louis XIV, 4 vols., Rotterdam, 1718–1722, vol. III, p. 67.

¹⁶ Quoique Basnage insiste plutôt sur la fausse conception de l'honneur, (voir note 9) p. 11.

¹⁷ C'est ce qui pousse par exemple la régente Anne d'Autriche à abandonner une sage politique de modération et à augmenter les impôts, déclanchant par la suite une chaîne de réactions qui mène tout directement aux guerres civiles de la Fronde (I. de LARREY, Histoire de France sous le règne de Louis XIV, Rotterdam, 1718, 4 vols., t. I, p. 45).

¹⁸ *Je sais bien que l'Historien ne doit point faire le Prédicateur, mais il ne lui est pas défendu de rendre sensibles les leçons que sa narration présente aux lecteurs, quand le sujet le mérite* (LARREY, L'Heritière de Guyenne ou l'Histoire d'Eleonor, Fille de Guillaume dernier duc de Guyenne, Femme de Louis VII Roi de France et ensuite de Henri II Roi d'Angleterre, Rotterdam, 1691, Avertissement).

¹⁹ *Le zèle qui s'empara de l'esprit des Chrétiens Occidentaux . . . avoit pour but, au moins en apparence, d'arracher aux Sarrazins la Ville de Jérusalem, et le Saint Sepulcre. Mais peut-être qu'il y avoit moins de piété que d'ambition dans ce dessein. Quoiqu'il en soit, ces expéditions s'appeloient Croisades . . .* (ibid., p. 32).

²⁰ *Richard fit dans son Parlement des reglemens importans pour reflourir le commerce, qui fait toute la richesse d'un État* (ibid., p. 213).

²¹ Pas de bon travail moderne sur Beausobre. Voir: Ch. BARTHOLOMÈS, Le grand Beausobre et ses Amis ou la Société Française à Berlin, Paris 1854, (Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, t. II).

²² I. DE BEAUSOBRE, Histoire critique de Manichée et du manichéisme, Amsterdam 1734, 2 vols., t. I, p. VII.

²³ *Les livres sont pleins de citations justes pour les termes, mais qui ne le sont pas toujours pour le sens, et qui, détachées du reste du discours, présentent des idées qui ne furent jamais celles des Auteurs* (ibid., t. I., p. XXIV).

nécessairement à la tolérance.²⁴ Chez Beausobre, la patience, la modération et surtout la tolérance deviennent les véritables pivots de la civilisation et de l'humanité. Le rôle de l'historien et en l'occurrence, de l'historien de l'Église, est d'aider le lecteur dans cette voie: *L'histoire en général et l'histoire Ecclésiastique en particulier, n'est bien souvent qu'un mélange confus de faux et de vrai entassé par des Écrivains mal instruits, crédules ou passionnés. Cela convient surtout à l'histoire des hérétiques et des Hérésies. C'est au lecteur attentif et judicieux d'en faire le discernement, à l'aide d'une critique, qui ne soit ni trop timide, ni téméraire. Sans le secours de cet Art, on erre dans l'histoire comme un pilote sur les mers, lorsqu'il n'a ni boussole, ni carte marine.*²⁵

Pourtant, pour Beausobre, c'est encore la religion, la révélation qui priment sur la philosophie, la raison et l'érudition,²⁶ même s'il va déjà dans le sens d'un compromis typique du Refuge de la Prusse des lumières.²⁷ C'est dans ce domaine aussi qu'il mène un dialogue implicite avec Bayle.²⁸ Pour Beausobre, l'érudition ne pourrait-être un but en soi, ni l'histoire un moyen d'endoctrinement et de domination ecclésiastique et politique. Les progrès de la civilisation, les vraies lumières consistent en une synthèse honnête de l'érudition et des valeurs humaines et sociales. Et ce sont aussi les conclusions de son ami, Jacques Lenfant.^{28a}

Les érudits huguenots du Refuge travaillent à cette synthèse qui représente leur raison d'être. La troisième génération du Refuge déploie une immense entreprise de vulgarisation pour faire avancer ces idéaux et on peut considérer Formey comme la figure centrale de cette activité, bien que ceci soit vrai plutôt par ses travaux de journaliste que par ses travaux philosophiques ou historiques.²⁹

C'est la quatrième génération du Refuge en Prusse qui nous procure enfin l'œuvre d'histoire qui traduit en discours historique l'idéal d'érudition engagée, un peu diffus, des premières générations du Refuge. Il ne fait aucun doute que la Prusse fut à cet égard un milieu idéal, qui a su développer en même temps un enseignement propre à l'histoire et accueillir la conception de l'histoire des lumières, venant de la France et de l'Angleterre.^{29a}

²⁴ *Comment rentreroient-ils les Manichéens dans le sein d'une société, qui les calomnie, qui les outrage, qui les haït, qui les persécute, et qui, pour autoriser ces persécutions, leur impute des erreurs qu'ils n'ont point, et des pratiques qu'ils abhorrent?* (ibid., t. I, p. 2).

²⁵ Ibid., t. I, p. 3.

²⁶ *Ces Hérétiques étoient des Philosophes, qui ayant bati certains systèmes, y accomodoient la Révélation. Elle étoit la servante de leur raison et non la maîtresse* (ibid., t. I, p. 94).

²⁷ *On doit convenir que les preceptes moraux étoient plus anciens que Moïse. Mais s'ensuit-il de là que Dieu ne lui avait pas donné le Décalogue, où ils sont contenus?* (ibid., t. I, p. 273).

²⁸ *La Polygamie des patriarches et des rois d'Israel n'est pas louable, mais elle n'est point contre le droit naturel qui tire son origine des perfections de Dieu* (ibid., t. I, p. 274). Sur Beausobre, disciple de Bayle cf. P. RÉTAT, *Le Dictionnaire de Bayle et la lutte philosophique au XVIII^e siècle*, Paris 1971, p. 170.

^{28a} *L'Histoire n'est pas un Roman, elle doit représenter les siècles tels qu'ils ont été et l'Historien n'est point en droit de leur prêter une politesse et des agréments qu'ils n'ont point eus; en un mot, il doit avoir plus d'égard à la vérité qu'à ce qu'on appelle pompeusement la Majesté de l'Histoire.* (Jacques LENFANT, *Histoire du Concile de Constance*, Amsterdam, 1727, 2 vols. (nouv. éd.), Préface de la première édition, p. XLVII.

²⁹ Jean-Henri-Samuel Formey, né et mort à Berlin (1711-1797) fut historiographe (1745), Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, puis directeur de la classe de philosophie (1789). Parmi les journaux qu'il dirigea: «Nouvelle Bibliothèque Germanique, Bibliothèque Critique et Bibliothèque Impartiale».

^{29a} Pour l'Allemagne: N. HAMMERSTEIN, *Jus und Historie. Ein Beitrag für Geschichte des historischen Denkens an deutschen Universitäten im späten 17. und im 18. Jahrhundert*, Göttingen 1972. Pour l'immense production sur la conception de l'histoire des Lumières en France, en Angleterre et en Italie, voir l'essai bibliographique de P. GAY, *The Enlightenment. An Interpretation. The Rise of Modern Paganism*, 1966, Éd. New York 1977, pp. 451-463. Voir aussi: Georges GUSDORF, *L'avènement des sciences humaines au siècle des lumières*, Paris 1973, pp. 373 ss.

Une œuvre de circonstance

La parution des „Mémoires pour servir à l'histoire des Réfugiés français dans les Etats du Roi« commence en 1782. La publication des neuf volumes de l'ouvrage se poursuit jusqu'en 1799.³⁰ Il s'agit de la collaboration de deux pasteurs berlinois, Erman et Réclam, en vue de célébrer le centième anniversaire du Refuge en Brandebourg, ainsi que l'octroi de l'édit du 8 novembre par le grand Electeur, dit l'édit de Potsdam.³¹

Des deux, Erman,³² le plus connu, arriva même aux sommets de la réussite avec sa nomination à l'Académie Royale des Sciences de Prusse. Pasteur du Werder, il fut d'ailleurs également le maître de Réclam.³³

Erman est une figure centrale de ce Refuge tardif et déjà grandement assimilé. Il représente en quelque sorte toute la communauté huguenote à l'égard des autorités à l'occasion d'événements solennels³⁴ aussi bien que dans la vie quotidienne.³⁵

Pourtant, Réclam, mort relativement jeune, à l'âge de 48 ans »usé d'une activité débordante«³⁶ semble être la personnalité marquante de cette collaboration avec son ancien maître et ami, Erman. Effectivement, après la mort de Réclam en 1789, la publication des Mémoires fléchit sensiblement et le déclin est total, non seulement en ce qui concerne le rythme de la parution des trois derniers volumes, mais aussi en ce qui concerne leur niveau.

La carrière de Réclam, né à Magdebourg en 1741, d'une famille française originaire de Genève, est moins brillante que celle d'Erman, ceci étant peut-être aussi dû à une question d'âge. Les points saillants de sa carrière sont sa nomination au poste de pasteur de l'Eglise française de la Friedrichsstadt, son enseignement au séminaire théologique ainsi qu'au collège français et surtout ses sermons publiés après sa mort³⁷ par sa femme, Marie-Henriette-Charlotte Stosch, écrivain et poétesse allemande connue de la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Les familles respectives d'Erman et de Réclam ne se sont installées à Berlin que depuis peu. Ce sont deux familles de quincailliers et de joailliers où Jean-Pierre Erman et Pierre-Christian-Frédéric Réclam sont les deux premiers intellectuels de marque. De leur collaboration naissent les »Mémoires« qui constituent non seulement un recueil de documents, mais un livre d'histoire d'une exceptionnelle richesse.

³⁰ Les trois derniers volumes publiés après la mort de Réclam, survenue en 1789, ne portent que le nom d'Erman comme auteur.

³¹ Il s'agit de la date du Refuge massif, car déjà, dès 1666, Frédéric Guillaume intervient en faveur de ses coreligionnaires Français et accueille plusieurs d'entre eux. Cf. G. PAGÈS, *Le Grand Électeur et Louis XIV*, Paris 1905, p. 556. Voir aussi les Mémoires d'E. SPANHEIM, *Relation de la Cour de France*, édition établie et annotée par E. BOURGEOIS, Lyon 1900, réédition commode par M. RICHARD, Paris 1973.

³² Jean-Pierre Erman est né à Berlin en 1735, d'une famille originaire de Mulhouse et établie à Genève. Il dirigea entre autres le Collège Français de Berlin et fut pasteur de Werder. Il est mort en 1814. Cf. les deux éditions de E. et E. HAAG, *La France Protestante*, celle de 1853 et celle de 1877-1888.

³³ La meilleure biographie de Réclam se trouve dans: l'Éloge Historique de Monsieur Réclam par Monsieur Erman de l'Académie des Sciences et Belles Lettres, Berlin, chez Jean Jaspard [sic], 1789. Pour une généalogie de la famille Réclam, voir R. GOGUEL »Mes Ancêtres Réclam«, dans: *Cahier de Généalogie Protestante*, nr. 8 (Sept. 1979), pp. 193-198.

³⁴ C'est lui qui prononce l'Oraison funèbre de Frédéric II à Berlin en 1786.

³⁵ *Il ne se passe point d'année ou le Consistoire de Berlin ainsi que les Directeurs de nos différentes fondations de charité, ne reçoivent une foule de lettres de familles françaises qui, demeurant dans des lieux ou il n'y a point de colonies, s'adressent à eux dans leurs besoins.* ERMAN/RECLAM, *Mémoires pour servir à l'histoire des Réfugiés français dans les Etats du Roi*, 9 vol., Berlin 1782-1799, t. II, p. 43.

³⁶ GOGUEL (voir note 33) p. 195.

³⁷ *Sermons sur divers textes de l'Écriture Sainte*, Berlin, 1790, 2 vols. édites par la veuve Réclam, née Stosch.

Après la mort de son ami Réclam, Erman précise dans l'Avertissement du tome VII paru en 1789 la nature de leur collaboration. Ce fut lui, Erman qui fournit les matériaux bruts de l'ouvrage, c'est lui qui alla chercher les documents dans les archives et ailleurs, c'est lui qui fut responsable des recherches historiques proprement dites,³⁸ tandis que Réclam donna sa forme définitive à l'ouvrage, en ajoutant les dimensions philosophiques tout en se chargeant de la rédaction définitive.

Au premier abord, il semblerait qu'il s'agisse de la collaboration d'un érudit qui sache fouiller les archives et rassembler du matériel brut et d'un intellectuel écrivain qui sait transformer ce matériel en œuvre littéraire. Pourtant, rien de plus trompeur que cette apparence. Erman est lui-même un écrivain prolifique,³⁹ dont les idées exposées dans les Mémoires sont aussi les siennes; on les retrouve d'ailleurs, il est vrai, moins bien exprimées, dans ses propres ouvrages.

Il n'empêche qu'après la mort de Réclam, l'ouvrage décline rapidement. Le tome VII présente encore quelques vestiges du brillant des six premiers volumes, probablement fruit du travail de rédaction de Réclam, malgré certains bavardages, il fit encore preuve d'une certaine cohérence. A partir du tome VIII, nous avons à faire à une collection de documents rassemblés à la hâte, dont le texte de liaison, rempli de répétitions, est sans originalité et sans envergure. D'ailleurs, Erman oublie de mentionner le fait que dans les années qui séparent la parution du tome VII⁴⁰ a eu lieu un événement qui recevra pour nom la Révolution Française. Evidemment, il y manque aussi une analyse des conséquences possibles que cet événement pourrait avoir pour les descendants des Réfugiés. Et ceci malgré le fait que les «Mémoires», dès leur parution en 1782 se veulent un ouvrage de synthèse et de réflexion et non pas seulement un ouvrage de circonstances et d'actualité.

Le sujet principal de l'ouvrage c'est le récit d'une réussite: cent ans d'histoire française en terre prusse, l'histoire d'une assimilation et d'une acculturation. Tout ceci vu par le prisme d'une histoire infiniment plus vaste et plus «lumières», la marche de l'humanité vers une civilisation cosmopolite et universelle, qui sait pourtant garder des îlots de civilisations nationales et en tirer la meilleure part.

Le début de ce récit, c'est l'acte de barbarie du roi du pays le plus civilisé du monde, la France. Il s'agit bien sûr, de la Révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV. Le développement inattendu, dirait-on, c'est l'accueil des réfugiés dans des pays infiniment moins civilisés, voire barbares, comme la Russie⁴¹ et leur réussite fulgurante plus spécialement en Brandebourg et plus tard en Prusse, dans la transformation de ces endroits en hauts lieux de civilisation. Certes, les choses ne sont pas dites aussi crûment et Erman et Réclam insistent sur le fait que l'arrivée des réfugiés n'a fait que hâter un processus déjà entamé à Brandebourg: *Il [l'Electeur] dut voir qu'en recevant les Réfugiés c'étaient moins des fugitifs sans ressources qu'il recueillerait que des hommes qui donneraient leurs lumières, leurs talens et leur industrie en échange des bienfaits et des avantages qui leur seroient accordés . . . il les envisageoit moins comme des colonistes que comme une nation nouvelle qui alloit se réunir à la sienne, en hâter la culture et faire une révolution infiniment avantageuse, Il eut fallu peut-être encore un siècle qu'on eut perfectionné l'agriculture au point où les Réfugiés la perfectionnèrent et pour former des manufactures qui*

³⁸ ERMAN/RECLAM (voir note 35) t. VII, Avertissement.

³⁹ Cf. avec la liste publiée dans la France Protestante (voir note 32).

⁴⁰ Paru en 1794.

⁴¹ . . . la Moscovie, pays à peine connu encore, et très sûrement connu seulement en France par les plus savans, pays encore très barbare, sans connoissance de la philosophie et des arts, nous offre le spectacle d'une tolérance qui, de nos jours n'est même pas encore établie en France par les Loix; ainsi des barbares guérissent les plaies que faisoient à l'humanité et à la Religion un peuple éclairé, civilisé et poli, ERMAN/RECLAM (voir note 35) t. I, p. 145. cf.: J. KÄMMERER, Rußland und die Hugenotten im 18. Jahrhundert (1689-1789), Wiesbaden, 1979.

*s'établirent comme d'elles mêmes; longtemps encore pour se procurer les agréments et même plusieurs des nécessités de la vie, . . .*⁴²

Donc le rôle joué par les réfugiés huguenots fut primordial dans ce processus et ce fut aussi le principal but visé par le grand Electeur en octroyant son édit de novembre 1685, et ceci, sans porter ombrage à sa profonde humanité qui s'est manifestée dans l'accueil des réfugiés.⁴³

Les »Mémoires« veulent examiner en premier lieu ce processus de transformation de la Prusse en pays de civilisation et des réfugiés en patriotes prusses, avec faits et documents à l'appui. C'est donc un ouvrage d'érudition qui fournit une masse d'informations sur l'apport des huguenots à l'industrie, à l'agriculture, à la vie intellectuelle, politique et militaire prusse. Faits et informations qui font de cet ouvrage, jusqu'à nos jours, une source essentielle et un livre de références pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de Refuge ou à l'histoire de la Prusse au XVIII^e siècle. D'ailleurs, les »Mémoires« se veulent un chapitre dans l'histoire de Brandebourg.⁴⁴

Mais les »Mémoires« sont aussi un livre qui se prétend porteur d'un message, voir d'une idéologie et d'un engagement, un livre d'éducation et d'endoctrinement: *Nous n'avons pas supprimé les réflexions qui se sont présentées à notre esprit à l'occasion des faits que nous rapportons. Si l'histoire, comme un philosophe l'a définie est Magistra vitae, elle manqueroit son objet si elle se bornoit à raconter les événements et à ne donner ainsi de l'exercice qu'à la mémoire; elle doit faire penser le lecteur et seroit-il décidé qu'il suffit de mettre le lecteur sur la voie de le faire? et des réflexions placées à propos, qui sortent naturellement des faits, seroient-elles interdites à l'histoire qui se propose surtout l'utilité morale? Nous ne prétendons point faire de l'histoire des Réfugiés simplement un cadre pour y enchasser des leçons de morale . . .*⁴⁵

Certes, l'un des premiers buts visés par l'œuvre est d'inculquer aux descendants des réfugiés leurs devoirs patriotiques à l'égard de la Prusse et de ses souverains.⁴⁶

De là, l'ouvrage vise non seulement un public d'érudits ou de curieux, mais la quasi totalité des descendants des réfugiés.⁴⁷ Les »Mémoires« sont donc un livre de circonstance, d'érudition, d'engagement et de synthèse à la fois, un livre qui résume un siècle d'activité matérielle et intellectuelle française en terre étrangère. Pour se donner une vocation, cette activité est replacée dans un cadre infiniment plus vaste d'une conception globale de l'histoire et d'une histoire universelle à la fois. Mais, ce qui caractérise les »Mémoires«, c'est la synthèse entre l'histoire universelle du XVI^e siècle d'inspiration et de conception théologique⁴⁸ et l'histoire universelle cosmopolite des lumières.

⁴² ERMAN/RECLAM (voir note 35) t. I, p. 182. Il est curieux de constater l'affinité de cette thèse avec la thèse centrale de A. de TOCQUEVILLE dans: *l'Ancien Regime et la Revolution*. Première édition, 1856.

⁴³ *Si en recueillant les Réfugiés son premier objet fut la prospérité de ses États, peut-on méconnaître son humanité dans le détail des soins qu'il prit pour que le lieu de leur exil leur offrit toutes les douceurs d'une nouvelle patrie.* ERMAN/RECLAM (voir note 35) t. I, p. 286.

⁴⁴ *Le Refuge assurément a fait époque dans l'histoire de Brandebourg, Historiens des Réfugiés, nous croirions manquer à ce que nous devons au pays qui devint une nouvelle patrie pour nos ancêtres, si nous passions sous silence rien de ce qui peut servir à en éclairer et à en compléter l'histoire* (ibid., t. IV, p. 309). Pour une vue allemande moderne à ce sujet, cf.: S. JERSCH-WENZEL, *Juden und »Franzosen« in der Wirtschaft des Raums Berlin-Brandenburg zur Zeit des Merkantilismus*, Berlin 1978.

⁴⁵ ERMAN/RECLAM (voir note 35) t. V, (paru en 1786), Avertissement. Le problème, si l'historien doit intervenir dans sa narration et le couper par des réflexions morales, n'est pas neuf et il préoccupait déjà pas mal d'historiens au XVI^e siècle »depuis la descente de l'histoire dans l'arène politique« cf.: C.-G. DUBOIS, *La Conception de l'histoire en France au XVI^e siècle (1560–1610)*, Paris 1977, p. 68.

⁴⁶ *En leur rappelant les bienfaits de leurs Souverains, nous cherchons d'animer le sentiment du patriotisme par celui de la reconnaissance.* ERMAN/RECLAM (voir note 35) t. V, Au Roy.

⁴⁷ *Notre ouvrage étant destiné à être lu par des personnes non lettrées, nous avons fait entrer dans les notes des explications d'objets où le défaut de connoissance auroit pu embarrasser dans la lecture.* Ibid. t. V, p. 35.

⁴⁸ C.-G. DUBOIS (voir note 45) pp. 17–19, 253 et ss, etc.

Histoires nationales et histoire universelle

*L'histoire d'une nation n'inspire un intérêt universel qu'autant qu'elle est liée à l'histoire générale.*⁴⁹ De là, l'histoire ancienne et cloisonnée des peuples présente somme toute peu d'intérêt. On parcourt rapidement les périodes de la barbarie et de l'ignorance qui partout offrent le même tableau pour arriver à l'époque de l'accroissement des lumières, principe de l'accroissement de puissance, où la nation jusqu'alors comme séparée du corps politique de la terre, commence à se montrer, prend un caractère, communique avec ses voisins, forme de grandes entreprises et occasionne par ses succès, ou dans la guerre ou dans les lettres ou dans le commerce, des révolutions relatives aux mœurs ou au système des gouvernements.⁵⁰

Pourtant, si un peuple, dès son apparition sur la scène de l'histoire, intervient dans le sort des autres peuples, comme c'est le cas du peuple Romain, son histoire devient intéressante dès l'antiquité la plus reculée.⁵¹

Les grands hommes peuvent hâter ce processus, comme le prouve le cas de Pierre le Grand pour la Russie,⁵² ou dans un contexte plus proche, celui du Grand Electeur: *L'Histoire de Brandebourg ne devient intéressante pour des lecteurs de quelque pays qu'ils soient que sous le règne de l'Electeur Frédéric Guillaume. Il est le premier de sa Maison qui ait eu une influence marquée dans les affaires générales de l'Europe et qui ait mis un poids dans la balance politique.*⁵³

Certes, c'est aussi une question de circonstances heureuses et – tribut payé à l'hospitalité prussienne – malgré ses rois éclairés et pleins de bonne volonté,⁵⁴ ils ne réussirent pas à lier l'histoire de Brandebourg à l'histoire universelle. Bien que la Réforme ouvrit les plus larges possibilités à l'Allemagne et que les souverains brandebourgeois ne manquèrent pas de saisir l'occasion, la terrible guerre de Trente Ans transforma toute l'Allemagne en un vaste champs de bataille et arrêta cette marche en avant.⁵⁵ Il a fallu la grande œuvre de Frédéric Guillaume pour renverser encore une fois le cours de l'histoire.⁵⁶

L'un des signes évidents de la grandeur de ce prince consiste dans le fait qu'il saisit tout de suite l'apport et l'aide que pouvaient procurer les protestants Français réfugiés dans l'avancement de ses états.⁵⁷ En même temps, ce fut aussi le meilleur moyen de hâter l'avènement des lumières: *C'est une vérité de fait que les nations ne font des progrès sensibles qu'autant qu'elles communi-*

⁴⁹ ERMAN/RECLAM (voir note 35) t. III, p. 1.

⁵⁰ Ibid., p. 2.

⁵¹ *Ainsi l'histoire Romaine est intéressante presque depuis l'origine de Rome, parce qu'elle nous présente dès les premiers traits un peuple qui par son génie et ses conquêtes changea la face de l'Italie et insensiblement celle de la terre alors connue.* (ibid., loc. cit.) Ce génie est probablement une forme de Volksgeist herderien.

⁵² *L'histoire de Russie ne commence presque qu'à Pierre le Grand, parce que ce n'est que sous le régime de ce Prince que la nation a joué un rôle dans la partie éclairée de la terre; jusques là, elle étoit demeurée confondue avec les peuples barbares de l'Asie.* (ibid., p. 3).

⁵³ Ibid.

⁵⁴ *Ce qu'ils ont fait pour la prospérité de leurs sujets, prouve ce qu'ils auroient été capables de faire par rapport [sic] aux intérêts politiques de l'Europe s'ils avoient été secondés par les circonstances et un pouvoir proportionné à leur génie.* (ibid., p. 4).

⁵⁵ *Les malheurs qu'approuva le Brandebourg pendant la guerre de Trente ans arrêterent tous les progrès que l'on avoit fait sans doute et empêchèrent que la Réformation n'y produisit la révolution qu'elle avoit produite ailleurs.* (ibid., t. IV, p. 27). Voir encore: t. II, p. 344, t. IV, p. 273, etc.

⁵⁶ Ibid., t. I, p. 326 et ss.

⁵⁷ *Il rendoit justice à l'étranger qui par son mérite et ses talents se tiroit du pain et il cherchoit à l'attirer quand il pouvoit espérer de le faire servir au bonheur de son pays; il sentoit que l'étranger transplanté parmi ses sujets pouvoit exciter une émulation utile, épurer le goût national, prévenir cette uniformité des esprits toujours dangereuse pour les progrès de la culture, ouvrir de nouveaux points de vue au génie et par l'opposition même des idées et de la façon de voir, occasionner ce frottement, si nous osons parler ainsi, qui produit l'étincelle principe de la lumière.* (ibid., t. III, p. 286).

quent entre elles; toute nation qui se renferme chez elle reste barbare, et si elle conserve par là son caractère, elle paye trop cher ce prétendu avantage pour qu'on doive le lui envier.⁵⁸ La civilisation n'est en effet que la communication des réussites culturelles d'une nation à l'autre.⁵⁹

Les grandes époques de l'histoire humaine sont celles où cette inter-communication a atteint son apogée, comme celle d'Auguste ou de Charlemagne⁶⁰ et surtout celle de la Renaissance et de la Réforme qui mènent directement aux lumières.

On voit qu'il s'agit ici d'un remaniement »protestant« de Voltaire,⁶¹ car pour Erman et Réclam le maillon décisif dans le progrès des lumières est la Réforme. Il est vrai que la renaissance des lettres commence en Italie et il est intéressant de constater le fait qu'Erman et Réclam sont peut-être les premiers à employer ce terme dans le sens de Michelet et de Burckhardt.⁶² Mais il ne faut pas oublier le fait que cette renaissance est due aux réfugiés Grecs.⁶³ Grâce à la renaissance des lettres vint la Réforme: *Il n'étoit guere possible qu'en s'éclairant, l'esprit humain ne fut frappé de l'absurdité des opinions que la superstition fesoit [sic] passer pour religieuses et que commençant à penser, il ne sentit tout ce qu'il y a de tyrannique dans l'autorité qui veut lui donner des entrées et le forcer à croire ce qu'on lui prescrit.*⁶⁴ L'homme providentiel qui ébranla la superstition et qui apparut du fond de l'Allemagne fut bien sûr Luther.⁶⁵ *Les Protestans virent les hommes les plus savants et les plus judicieux se joindre insensiblement à eux et si le parti Catholique Romain avait pour lui l'autorité de la multitude, celui des Protestans pouvoit y opposer celle des lumières.*⁶⁶

La renaissance des lumières fut en même temps aussi la renaissance de la foi et de la vraie religion, les deux étant en effet inséparables; *Les Réformateurs montrèrent que la foi est indépendante de l'autorité, qu'il est absurde de vouloir ordonner de croire ce que la raison n'envisage pas comme vrai, c'est-à-dire, comme conforme à ses principes, ainsi pour établir les fondemens de la foi Chrétienne il fallut discuter, examiner, raisonner; la foi, selon la doctrine des Protestans, n'est une vertu, qu'autant que fruit du raisonnement, elle conduit à la pratique de la piété, leurs Ministres ne pouvoient pas, comme les Docteurs Catholiques, s'appuyer de l'autorité de l'Église et justifier par ses décisions ce qu'ils donnoient comme article de foi, il falloit raisonner et montrer la conformité de leur doctrine avec les décisions de l'Écriture Sainte, regardée seule comme règle de foi.*⁶⁷

C'est ainsi, que grâce à la Réformation,⁶⁸ les différentes branches de l'érudition commencè-

⁵⁸ Ibid., t. IV, p. 3. Voir aussi t. III, p. 7.

⁵⁹ Par l'intermédiaire des langues, par exemple: *Les Romains ne sortirent entièrement de la barbarie que lorsqu'ils se furent familiarisés avec la langue et la littérature grecque, leur propre langue en devint plus riche et plus élégante et sans l'étude du grec, on n'eut point vu le beau siècle d'Auguste. Ainsi la littérature Allemande a certainement des obligations au Refuge qui a transporté en quelque sorte la France en Allemagne.* (ibid., t. I, p. 306).

⁶⁰ Ibid., t. I, p. 170, t. III, p. 227, etc.

⁶¹ VOLTAIRE, *Le Siècle de Louis XIV*, 1751.

⁶² L. FEBVRE, *Comment Jules Michelet inventa la Renaissance*, dans: *Studi in onore di Gino Luzzato*, Milan 1950, repris dans: *Pour une histoire à part entière*, Paris 1962, pp. 717-729.

⁶³ *L'Italie seule exceptée, où les fugitifs de Constantinople ramenèrent le bon goût . . .* ERMAN/RECLAM (voir note 35) t. I, p. 171.

⁶⁴ Ibid., t. III, p. 228.

⁶⁵ *Qu'un homme courageux ose se montrer et porter le premier coup à la superstition et son trône sera fortement ébranlé: cet homme courageux parut au fond de l'Allemagne, la vérité se fit entendre, sa voix retentit dans l'Europe entière et fut écoutée par plus d'un sage.* (ibid., loc. cit.).

⁶⁶ Ibid., loc. cit.

⁶⁷ Ibid., p. 229.

⁶⁸ Pour l'emploi des termes Réforme et Reformation, cf. M. VÉNARD, *Réforme, Réformation, Préréforme, Contre-Réforme. Étude de vocabulaire chez les historiens récents de langue française*, dans: Ph. JOUTARD (Ed.), *L'Historiographie de la Réforme*, Paris/Neuchâtel/Montréal 1977, pp. 352-365.

rent à progresser rapidement: *On étudioit l'histoire pour découvrir l'origine des dogmes, les sources des erreurs . . ., les langues savantes et la critique furent cultivées avec un soin infatigable, il falloit fixer le sens des Ecritures . . . il falloit distinguer les monumens authentiques de la doctrine . . . le goût des recherches, l'esprit philosophique et un savoir profond furent donc le caractère des premiers Réformateurs, tout en allant à leur but, ils aidèrent au progrès des lumières et au développement de l'esprit humain; ce même caractère fut celui de leurs premiers disciples et se transmit naturellement à tous ceux qui dans la suite se joignirent à eux.*⁶⁹

L'une des thèses principales d'Erman et de Réclam est *que partout où l'Eglise Protestante est devenue dominante, les sciences ont fait des progrès plus rapides qu'ailleurs.*⁷⁰ Il suffit à cet égard de comparer l'Allemagne protestante à l'Allemagne catholique.⁷¹

Les lumières servent non seulement comme fondement de toute civilisation, mais aussi comme fondement de toute véritable grandeur.⁷² Ainsi, les pays les plus éclairés deviendront aussi les plus forts. Là où règnent les lumières, règne aussi la grandeur politique.

Avec la Révocation de l'Édit de Nantes et la dispersion d'un grand nombre de protestants français réfugiés dans les différents pays d'Europe, commence aussi une nouvelle phase de l'histoire universelle. On pourrait définir cette phase comme la fin de la prépondérance de la civilisation française et le début d'une civilisation cosmopolite et universelle.

Mais afin de saisir la vraie portée de cette profonde mutation, il faut voir d'abord ce que fut l'apport français à l'histoire et à la civilisation.

L'apport français à l'histoire universelle

Malgré leur fort patriotisme prussien,⁷³ Erman et Réclam sont imbus d'une très forte conscience nationale française. Cette conscience nationale n'a rien à voir avec la France de leurs temps ni avec l'état français ni avec toute entité politique née dans le passé ou le présent. Elle est d'une toute autre essence. Elle est profondément enracinée dans une caractérologie du peuple français et dans le passé. En effet, elle est faite d'histoire et de civilisation, perçues par le prisme d'une mythologie purifiante et réconfortante.

Même à l'âge de la plus profonde barbarie, la France ne fut jamais aussi barbare que les autres pays: *Que l'on compare, dans quelques siècles que ce soit, la France à d'autres contrées, on y verra du moins un demi-jour, du moins quelque ombre de politesse et de culture.*⁷⁴ Il est resté toujours quelques survivances des grandes réformes de Charlemagne, grâce auxquelles *la Nation Française sortit la première de la barbarie qui se répandit sur toute l'Europe après la destruction de l'Empire d'Occident.*⁷⁵ Ceci, à cause du *génie heureux des François qu'il ne leur a jamais fallu que la plus légère impulsion pour ranimer chez eux le goût des lettres; naturellement vifs, saisissant avec facilité tout ce qu'on leur offre, aimant leurs Souverains et les prenant pour modèles, dès qu'ils ont eu des Rois éclairés, ils ont travaillé à s'éclairer eux-mêmes.*⁷⁶

⁶⁹ ERMAN/RECLAM (voir note 35), t. III, p. 230-231.

⁷⁰ Ibid., p. 232.

⁷¹ *Quelle différence pour les lumières entre l'Allemagne Protestante et l'Allemagne Catholique, tous les étrangers qui parcourent ce pays en sont frappés . . .* (ibid., p. 232).

⁷² *La grandeur des Empires a toujours été en proportion du degré des lumières, les nations barbares n'ont jamais qu'une grandeur factice, et si elles subsistent elles ne le doivent qu'au peu d'union qui règne entre les nations éclairées qui les détruisoient sans peine.* (ibid., t. III, p. 256).

⁷³ *Qui d'entre les colons ne respecta-t-il pas même le motif qui engagea nos Pères à quitter leurs foyers et leurs fortunes, pourroit ne point s'applaudir d'être né Prussien plutôt que François?* (ibid., t. VI, p. 309).

⁷⁴ Ibid., t. I, p. 171.

⁷⁵ Ibid., t. I, p. 170.

⁷⁶ Ibid., t. I, p. 171. Ou bien: *On n'en sera pas étonné si l'on considère que la nation Française, moins barbare que d'autres dans le temps même de la plus grossière barbarie, se ressentit aussi plus vite des heureux effets de la renaissance des lettres en Europe.* (ibid., t. II, p. 313).

Les Français sont une nation naturellement portée à la civilisation: *À la renaissance des lettres il en coûta peu à François I de leur donner une nouvelle vie en France.*⁷⁷ Depuis la renaissance des lettres, grâce à la Réformation et malgré les guerres de religion, les progrès de la civilisation se sont faits incessants afin d'aboutir à la perfection. Au passage, Erman et Réclam rendent aussi un rapide hommage à Richelieu,⁷⁸ pour arriver enfin au grand siècle: *Il est peut être inutile de parler de ce beau siècle. Qui ignore que dans ce tems les sciences et les arts parvinrent en France à un degré de perfection . . . les égarer n'est ce pas avoir atteint à la perfection?*⁷⁹

Le siècle de Louis XIV fut l'âge de la perfection dans tous les domaines, les succès dans un domaine attirant naturellement les succès dans les autres: *Lorsque dans une nation l'activité de l'esprit humain s'est portée avec succès sur un certain nombre d'objets, elle se porte bientôt sur tous; les sciences et les arts, quelque differens qu'ils puissent être, ont cependant des principes communs et sont liés entre eux par une même chaîne, il suffit qu'on en ait saisi quelques chaînons pour que l'on saisisse bientôt la chaîne entière; ainsi le développement de l'esprit humain en France fut le même dans tous les genres, la Peinture, la Gravure, l'Architecture, la Sculpture, tous les arts d'agrément se perfectionnèrent, les métiers, les manufactures produisèrent des chefs d'œuvre. Le puissant génie de Colbert repandoit partout l'activité de la vie; L'Agriculture et le commerce furent particulièrement l'objet de ses soins et prosperèrent d'autant plus que les vastes conquêtes des Louis XIV assuroient la tranquillité et le repos dans leur coeur du Royaume.*⁸⁰

À cette époque, la France servait de modèle à tous les pays du monde: *On alloit en France pour se former, on y puisoit dans le commerce des Savans et des Artistes, avec des connoissances solides, le bon goût et les agrémens de la conversation et des manières; la langue française devint ainsi presque une langue universelle.*⁸¹

Mais les grands hommes peuvent apporter non seulement le bonheur à leur peuple, mais aussi le malheur. Ce que fit Louis XIV en revoquant L'Édit de Nantes et en mettant fin par là à la supériorité française dans tous les domaines.

C'est un véritable «complexe» Louis XIV que l'on perçoit à travers les analyses d'Erman et de Réclam. Ils reviennent plus d'une fois aux traits de caractère du roi. La question qui les passionne surtout c'est *qui peut armer ainsi le Prince contre ses sujets dont il n'avoit point à se plaindre . . . Louis XIV n'étoit point cruel . . .*⁸² Leur première réponse c'est une analyse de la personnalité du roi: *Louis XIV étoit ambitieux, il n'y avoit aucune espèce de gloire dont il ne fut avide. L'ambition en avoit fait un conquérant quoiqu'il ne fut guerrier, l'ambition lui faisoit protéger les sciences et les arts, quoiqu'il ne fut ni savant, ni connoisseur; l'ambition fut le seul ressort de toutes ses actions, elle causa la ruine de son pays et le fit presque survivre à sa grandeur.*⁸³

Erman et Réclam voient somme toute dans l'acte de la Révocation une grave contradiction du roi avec lui-même,⁸⁴ contradiction qu'on ne pourrait expliquer que par la bigoterie: *Quel n'est pas sur l'esprit humain ce funeste pouvoir de la superstition et de la bigoterie! Elles triomphèrent dans Louis XIV de l'ambition et de la vanité: Ses deux passions dominantes; comment ne*

⁷⁷ Ibid., t. I, p. 172.

⁷⁸ *Richelieu fit en quelque sorte lever l'aurore du beau siècle de Louis XIV. Il eut plus fait encore pour les progrès du goût s'il n'avoit été un peu pédant . . .* (ibid., loc. cit.).

⁷⁹ Ibid., t. I, p. 173.

⁸⁰ Ibid., t. I, p. 175.

⁸¹ Ibid., t. I, p. 177.

⁸² Ibid., t. I, p. 73.

⁸³ Ibid., t. I, loc. cit. Voir aussi t. IV, pp. 216–217.

⁸⁴ *Louis XIV qui s'intéressoit si vivement aux progrès des sciences, qui alloit même chercher le savoir et le génie dans les pays étrangers pour les récompenser et qui paroissoit sentir que la gloire du Protecteur des lettres et des arts est supérieure à celle du conquérant, Louis XIV, pouvoit-il tomber dans une contradiction plus frappante avec lui-même qu'en bannissant de son Royaume ce grand nombre d'hommes qui l'illustroient par leurs connoissances et par leurs ouvrages?* (ibid., t. III, pp. 24–25).

prevoyait-il pas qu'en maltraitant des gens de lettres, il armoit contre lui ceux qui font la réputation des Rois et qui transmettent leurs noms et leurs actions à la posterité? Les contemporains ont eu beau vanter comme zèle ce qui n'étoit qu'intolérance, la flatterie a en vain tenté de transformer en roi pieux un Roi qui n'étoit que bigot, l'histoire a prononcé et Louis XIV n'est plus Louis le Grand.⁸⁵

Mais comme l'histoire universelle est composée d'histoires nationales, ce qui porta un coup funeste à la France, fit le bonheur des autres peuples: *Peut-on refuser de convenir que ce qui fut un mal pour la France, ne soit devenu un bien pour les pays où se portèrent ceux que le faux zèle chassoit de leur patrie?⁸⁶*

On voit déjà, que le rôle des protestants français dans l'apogée culturelle de la France fut beaucoup plus grand que ne le supposait le roi persécuteur.

L'apport du protestantisme français

Dès le début, le rôle des protestants dans la renaissance des lettres en France fut prépondérant.⁸⁷ *Il est incontestable que depuis les premiers jours de la Réformation jusqu'à la Révocation de l'Édit de Nantes, les Réformés en France ont été au premier rang dans tous les genres d'érudition et qu'ils ont à cet égard donné aux Catholiques une émulation utile. Certainement sans la Réformation la France ne seroit point ce qu'elle est; tout en combattant la liberté de penser des Réformés, les Catholiques ont appris à penser plus librement, l'esprit d'examen est devenu l'esprit de tous les Écrivains et de l'opposition des idées sur les points les plus intéressants pour l'humanité est sortie la lumière.⁸⁸*

Il est donc difficile d'imaginer l'apogée louis-quatorzienne sans l'apport décisif des protestants français qui ont poussé sans cesse en avant leurs compatriotes catholiques.⁸⁹ *Sans eux, sans leur ardeur pour la culture des lettres, sans les disputes mêmes et l'émulation que fit naître la Réformation, le développement des esprits eut été plus lent, la superstition moins vivement attaquée.⁹⁰ Les théologiens protestants furent de grands érudits et les Synodes et les Academies des hauts lieux d'érudition.⁹¹ C'étoit une société qui avoit pour chefs et pour guides des hommes éclairés et zélés pour répandre la lumière; le savoir et la vertu étoient les seuls moyens par lesquels elle put se soutenir contre le pouvoir et l'autorité de ses oppresseurs, et quand aux lumières se réunissent les vertus, elles sont pour les sociétés les sources les plus abondantes de prospérité.⁹²*

L'apport des protestants ne fut pas moindre dans les autres domaines: jurisprudence, médecine, belles-lettres: *vers le tems de l'avènement de Louis XIV au trône les Réformés étoient pour la culture des sciences, à leur plus beau période.⁹³ Et quand commencèrent les persécutions*

⁸⁵ Ibid., t. III, p. 252.

⁸⁶ Ibid., t. V, p. 3.

⁸⁷ *La Réformation dirigea les esprits vers les études, on vouloit vaincre dans le cabinet comme dans les combats, et l'on ne fut pas moins savant que courageux et brave. Sully, Duplessis-Mornai, d'Aubigné et d'autres n'étoient plus de ces anciens Preux qui ne savoient ni lire ni signer leur nom, Henri IV, lui-même, qui avoit tant d'esprit naturel, n'était pas sans lumière. (ibid., t. I, p. 172).*

⁸⁸ Ibid., t. III, p. 233.

⁸⁹ *Car, les controverses sont pour l'esprit philosophie ce que la guerre est pour l'esprit militaire, il s'y forme, il devient actif, ardent, le désir de la gloire l'anime, il fait des efforts qu'il n'eut point tentés et soutient des travaux qu'il n'auroit pas entrepris. (ibid., t. III, p. 244).*

⁹⁰ Ibid., t. III, p. 243.

⁹¹ *Le même esprit anima constamment les Synodes . . . Les Synodes furent presque tous occupés de ce qui pouvoit contribuer à faire fleurir les lettres . . . (ibid., t. III, p. 235).*

⁹² Ibid., t. III, pp. 241-242.

⁹³ Ibid., t. III, p. 245.

et les protestants français furent bannis des honneurs, ils continuèrent d'exceller dans le commerce et les arts.⁹⁴

La thèse centrale d'Erman et de Réclam est qu'en effet, sans une émulation perpétuelle, toute civilisation et plus particulièrement la civilisation française est vouée à la décadence. Et voici un exemple parmi tant d'autres: L'homme de science français, qui savait réunir si admirablement en lui les qualités d'érudition et de politesse se transforme de plus en plus en homme de salons.⁹⁵

D'autre part, à l'époque de Louis XIV, la civilisation française a atteint un degré de perfection que l'on ne peut dépasser *L'époque du Refuge coïncide avec celle où la nation française étoit arrivée à ce point de culture et de politesse de moeurs qui tient le milieu entre les deux extrêmes de la grossiereté et du raffinement, de la délicatesse et du luxe . . . On conviendra sans peine que c'étoit là précisément le point au delà duquel une nation ne doit pas demeurer pour mériter le nom de nation civilisée, mais au delà duquel on doit souhaiter aussi qu'elle n'aille point.*⁹⁶ Car celui qui dépasse ce point de suprême harmonie doit nécessairement dégénérer et c'est ce qui arrive actuellement en France.⁹⁷

La Révocation de l'Édit de Nantes intervient donc au moment crucial où la civilisation française atteint le sommet et où un million de réfugiés⁹⁸ exportent la quintessence de cette civilisation. Ils la transplantent dans les pays du Refuge où elle redonne la vie à des civilisations presque succombées aux malheurs, ou revivifie des jeunes civilisations à peine éveillées.

La rencontre la plus heureuse a lieu sans doute en Brandebourg, où les structures d'accueil furent mises en place avant même l'arrivée des premiers réfugiés.⁹⁹ *L'Électeur trouva dans les Réfugiés une nation toute formée, comme il souhaitoit former la sienne . . .*¹⁰⁰ Partout, les réfugiés ont reçu autant qu'ils ont donné. *Les Réfugiés en se mêlant aux Nations qui eurent ou l'humanité ou la sagesse de les recueillir, leur communiquèrent leurs connoissances et profitèrent des leurs, le caractère national changea chez les uns et chez les autres, et les Allemands et les Français autrefois si differens, se ressemblèrent davantage. Le Refuge augmenta les relations politiques et les relations de commerce des Nations et toutes y gagnèrent.*¹⁰¹

Erman et Réclam soulignent surtout le fait qu'en Brandebourg les Réfugiés trouvèrent une patrie, qui par ses soins à leur égard fut bien supérieure à leur ancienne patrie.¹⁰²

Pour leur part, les Réfugiés aident leurs nouveaux compatriotes à sortir de leur provincialisme: *Ainsi la littérature Allemande a certainement des obligations au Refuge qui a transporté en quelque sorte la France en Allemagne. À la solidité, à la profondeur de raison et de jugement qui de tout tems ont caractérisé l'Écrivain Allemand, se sont réunies la délicatesse et la facilité qui distinguent l'Écrivain Français.*¹⁰³

⁹⁴ Lorsque les vexations multipliées auxquelles ils étoient exposés eurent rendu difficile aux Protestans l'accès des charges, ils se portèrent avec d'autant plus d'ardeur vers le commerce et les manufactures. (ibid., t. I, p. 178).

⁹⁵ Peut-être tombe-t-on aujourd'hui en France dans un autre excès; l'homme des lettres ne vit presque plus dans son cabinet, il est homme du monde; à force de craindre d'avoir l'air pédant, on n'est plus savant. (ibid., t. III, p. 9).

⁹⁶ Ibid., t. VI, p. 43.

⁹⁷ Mais déjà vers la fin du règne de Louis XIV, on s'aperçoit d'une sorte de dégénération; le mieux a dit quelqu'un est le plus grand ennemi du bien. (ibid., loc. cit.).

⁹⁸ Certes, c'est le nombre avancé par les Réfugiés eux-mêmes. Cf. E. G. LÉONARD, Histoire générale du Protestantisme Français, Paris, 1961, t. II, pp. 387-389.

⁹⁹ La Cour étoit Réformée et on y faisoit un usage presque habituel de la langue française. ERMAN/RECLAM (voir note 35) t. IV, p. 5.

¹⁰⁰ Ibid., t. I, p. 183.

¹⁰¹ Ibid., t. I, p. 239.

¹⁰² Le Brandebourg leur retraçoit l'image de la France qu'ils chérissent malgré les maux. (ibid., t. I, p. 299).

¹⁰³ Ibid., t. I, p. 307.

Cette fusion entre le goût, le savoir faire, la facilité française et le bon sens, la profondeur et la solidité allemande a fait ses preuves dans tous les domaines, à commencer par l'agriculture, le commerce et les industries, pour aboutir en fin de compte aux sciences et aux arts.

Cet apport n'est qu'une reconnaissance de dette, qu'Erman et Réclam rappellent à ceux qui en Prusse le mettent en doute et qui doutent aussi de l'extrême importance des réfugiés dans la vie de l'état prussien.¹⁰⁴ Et pourtant, l'apport final des protestants français ne doit pas être pesé au niveau national, mais au niveau universel. *Le Moraliste Philosophe a un plus grand objet, ses vues se portent sur le genre humain entier, ce sont des hommes qu'il veut former, plus il réussira à leur faire perdre le caractère national, plus il les rapprochera de celui de l'humanité.*¹⁰⁵

Histoire et Lumières

Les «Mémoires» d'Erman et de Réclam sont un produit typique de leur temps, qui fait écho à tous les grands idéaux des lumières et qui lutte pour leur avancement par un endoctrinement à peine voilé. Pour eux, l'histoire c'est avant tout l'histoire des civilisations et de leur transmission. Et si l'on parle de civilisation, il faut aussi parler de mœurs, car toute histoire est aussi le récit des changements continuels des mœurs.

L'acculturation¹⁰⁶ qui suivait l'arrivée des réfugiés en Allemagne fut aussi un processus de changement de mœurs: *Les vieux Réfugiés virent avec douleur leurs enfans dégénérer de l'ancienne austerité des mœurs, ils protestèrent et par leurs exhortations et par leurs exemples, contre la frivolité du siècle, mais l'esprit de quelques particuliers ne put se soutenir contre le changement des mœurs générales.*¹⁰⁷ Mais à côté du changement dû à l'esprit des temps et à l'époque, Erman et Réclam constatent également un changement plus profond qui touche même le caractère national des deux peuples.¹⁰⁸

Les protestants français, certes frustes et modérés vinrent, sinon d'un milieu social plus élevé, du moins d'un pays qui dans sa totalité était plus riche et plus raffiné que la Prusse, ce qui revient en fin de compte à la même chose.¹⁰⁹

Les mœurs aristocratiques louis-quatorziennes se transforment chez Erman et Réclam insensiblement en mœurs bourgeoises. Se tirer de l'indigence et s'enrichir par le travail et par le commerce sont des valeurs suprêmes dans la société protestante décrite dans les «Mémoires».¹¹⁰

¹⁰⁴ *Il y eu cependant, surtout en dernier lieu, des Écrivains qui seduits par l'amour de paradoxe, ou par d'autres motifs, ont contesté aux Réfugiés le mérite d'avoir contribué à la prospérité des nations auxquelles ils se réunirent.* (ibid., t. VI, p. 4).

¹⁰⁵ Ibid., t. IV, p. 4.

¹⁰⁶ Sur l'acculturation, dans une perspective historique, cf. A. DUPRONT, «De l'acculturation», Comité International des Sciences Historiques. XVII^e Congrès International des Sciences Historiques. Rapports, Vienne, 1965, t. I, pp. 7-36, N. WACHTEL, «L'acculturation», J. Le Goff et P. Nora (éds.), *Faire de l'Histoire*, Paris, 1974, t. I, pp. 124-146, qui utilisent et appliquent les travaux des grands sociologues américains. Dans notre cas, il s'agit sans doute en même temps d'une acculturation dirigée et spontanée.

¹⁰⁷ Ibid., t. VI, p. 21.

¹⁰⁸ *Si le caractère national des Allemands a peut-être aujourd'hui des traits moins marqués qu'il n'en avoit dans le siècle passé, convenons qu'il n'est pas mal que quelques uns ayant été effacés ou affoiblis et que si les François Réfugiés ont influés pour le modifier, eux-mêmes à leur tour se sont ressentis de l'influence de ceux au milieu desquels ils vinrent s'établir et qu'à tout prendre les uns et les autres y ont plus gagné que perdu* (ibid., t. VI, p. 7).

¹⁰⁹ *Les mœurs même et la manière de vivre des nouveaux Colons, sortis d'une nation depuis longtemps civilisée, firent connoître et regarder comme nécessaires une foule de commodités et de jouissances dont on n'avoit idée que dans les classes les plus élevées de la société* (ibid., t. VI, p. 21).

¹¹⁰ *Beaucoup de familles de la bourgeoisie durent leur prospérité et leur fortune à cette activité qui ne négligeoit aucun moyen de se tirer de l'indigence. Il n'étoit pas rare de voir, pendant que les maris étoient*

Le commerce surtout, enrichit et contribue à la prospérité générale et adoucit en même temps les mœurs et rapproche les peuples: *C'est un lien d'union entre les nations, il rapproche les plus éloignés, il attache par le besoin qu'elles ont les unes des autres, celles que la diversité de leur caractère porteroit peut-être à se haïr, en multipliant les points de communications, il favorise le progrès des arts et des sciences et en répand la lumière bien faisante et les productions, il adoucit les mœurs.*¹¹¹

Les bourgeois sont les vrais héros d'Erman et de Réclam. C'est grâce à eux que les arts, les lettres et les lumières se sont répandus et imposés et que des progrès ont été accomplis en face du féodalisme. *A mesure que les lumières devinrent plus communes, on sentit davantage le joug de l'oppression et le vilain plus savant que son Haut et puissant Seigneur n'eut plus pour lui ce respect servile qui plie sans raisonner. Il fallut donc appeler à des places autrefois données seulement à la Noblesse, des roturiers lettrés et pour conserver à ces places leur ancien relief, accorder la noblesse à ceux qui les remplissoient.*¹¹²

Pour Erman et Réclam, noblesse féodale et barbarie sont presque des synonymes,¹¹³ et en ce qui concerne leurs «lumières», les nobles se situent presque au même niveau que les moines, ennemis traditionnels des lumières à cause de leur fanatisme et superstition.¹¹⁴

Certes, l'histoire tire des profits même du fanatisme et sans le vouloir, les croisés ont contribué au progrès du commerce, des échanges et par là, de la civilisation.¹¹⁵

Un autre fanatisme, celui qui constitue le sujet central des «Mémoires»¹¹⁶ a amené aussi des résultats contraires à ceux qu'on espérait et il s'agit bien sûr de tout ce qui est lié à la Révocation de l'Edit de Nantes à la suite de laquelle les lumières françaises se sont répandues en Europe et se sont dégénérées dans leur pays d'origine. On y voit, d'une part un fanatisme, un enthousiasme et un patriotisme outrés qui font le malheur des peuples. D'autre part, il y a la liberté de conscience et la tolérance, les deux garants des toutes les vertus et des mœurs saines.¹¹⁷

Malheureusement, les gouvernements civils n'ont pas toujours compris ces faits¹¹⁸ et c'est à cause de cela que *dans l'état actuel des choses, une tolérance parfaite est impossible; la société*

occupés de leur négoce ou de leur profession, les femmes avec leurs filles, ouvrir une source particulière de revenus . . . broderie, dentelles, bouquets artificiels . . . Cette manière de vivre ne pouvait manquer d'être avantageuse aux mœurs; elle prevenoit la dissipation et accoutumoit la jeunesse à l'activité. (ibid., t. VI, p. 32).

¹¹¹ Ibid., t. IV, p. 77.

¹¹² Ibid., t. II, p. 327.

¹¹³ *La noblesse du pays [Brandebourg], longtemps accoutumée à vivre de rapines et de brigandage, fuyant la Cour, et renfermée dans les Châteaux, qui n'étoient réellement que des retraites de voleurs, où la plus grossière sensualité dépensoit ce que la cupidité et l'injustice avoient arraché au Négociant et au Cultivateur. (ibid., t. III, pp. 265).*

¹¹⁴ Dans ce domaine, l'influence de Voltaire est particulièrement forte. Cf. aussi P. CHAPONNIÈRE, *Voltaire chez les Calvinistes*, Paris 1936.

¹¹⁵ *Sans les Croisades, l'Europe eut été plus longtemps barbare, mais les Croisés n'en étaient pas moins pour cela des insensés et des fanatiques. ERMAN/RECLAM (voir note 35) t. VI, p. 31.*

¹¹⁶ *À l'enthousiasme religieux, qui si aisément rend intolérant, se joignoit en France encore une sorte d'enthousiasme patriotique. Ne pas obeïr au Roi. Ne pas se convertir tandis que le Roi avait commandé de le faire! (ibid., t. I, p. 119).*

¹¹⁷ *La morale du citoyen est sans doute independante de la Religion . . . mais il faudroit supposer des hommes bien au dessus des atteintes des passions et de l'intérêt propre pour croire qu'ils seront toujours portés d'indignation à faire ce que leur raison leur demontre d'être bien et que la vertu seule, independemment de toute idée de recompense, aura assez d'attraits à leurs yeux pour les engager à en suivre les principes. (ibid., t. IV, p. 53).*

¹¹⁸ *Qu'on cesse de crier donc contre le fanatisme comme s'il étoit la seule cause de l'intolérance, ce sont les Gouvernemens même, qui en meconnoissant l'esprit du Christianisme, se sont mis dans la nécessité d'être intolérans. (ibid., t. IV, p. 56).*

*religieuse étant confondue avec la société civile au point de n'en former qu'une seule, on n'est plus qu'un citoyen imparfait de toute société dont on n'admet point la doctrine qu'elle admet elle-même; le plus haut point de tolérance sera de ne pas tourmenter, de ne pas persécuter, de ne pas faire mourir les dissidens, mais elle ne sauroit aller jusqu'à les mettre de niveau avec ceux qui suivent les principes reçus comme seuls vrais.*¹¹⁹

Pourtant, malgré les difficultés, les échecs et les fanatismes de toutes sortes, la civilisation, le progrès et les lumières font leur route et tirent aussi profit de la bêtise même de leurs pires adversaires.

C'est cette foi dans ce progrès inévitable que l'on ne peut plus arrêter qui fournit la clé de la conception de l'histoire d'Erman et de Réclam.¹²⁰

Conscience nationale française, patriotisme prussien et cosmopolitisme

Conscience nationale française, patriotisme prussien et cosmopolitisme se trouvent curieusement mélangés dans l'ouvrage d'Erman et de Réclam.¹²¹ Certes, ils sont constitués en hiérarchie et ils posent les phases d'un développement, d'un «progrès», parcourus en principe par la communauté huguenote en Prusse. En même temps ils espèrent aussi que du moins un jour, tous les Prusses d'origine française, tous les Prusses et tous les hommes aboutiront au cosmopolitisme.

En réalité, il semble qu'Erman et Réclam ne sont que les porte-parole d'un petit nombre d'intellectuels et de chefs spirituels en quête de troupeau. Car eux-mêmes reconnaissent volontiers que le troupeau huguenot en Prusse retrace sans cesse, processus particulièrement ressenti dans les classes populaires, moins éduquées et moins conscientes de la supériorité culturelle française.¹²² En effet, un grand nombre de Huguenots ont disparu et sont perdus dans la foule allemande et les colonies françaises sont en plein déclin démographique.¹²³ Le cas de Dorotheestadt, le quartier «français» de Berlin de la première génération du Refuge est typique à cet égard. Les militaires ont quitté l'endroit avec leurs familles, les maisons des célibataires et des personnes âgées se sont éteintes et les descendants des colons peuvent déjà, grâce à la connaissance de la langue allemande qui faisait défaut à leurs pères, se mêler vraiment à leurs compatriotes. Ils ne doivent plus se grouper autour de leurs temples pour satisfaire à leurs besoins de sociabilité et peuvent aller aussi bien aux temples de langue allemande qu'aux temples de langue française. D'ailleurs, entre-temps, les prussiens eux-mêmes sont devenus plus civilisés

¹¹⁹ Ibid., loc. cit.

¹²⁰ Pour une comparaison avec la conception de l'histoire des Lumières en France, cf. R. L. BACH, *Die Entwicklung der Französischen Geschichtsauffassung im 18. Jahrhundert*, Bruchsal 1932, E. WEIS, *Geschichtsschreibung und Staatsauffassung in der französischen Enzyklopädie*, Wiesbaden 1956, mais aussi D. GEMBICKI, *Histoire et politique à la fin de l'Ancien Régime. Jacob-Nicolas Moreau (1717-1803)*, Paris 1979. Cf. GUSDORF (voir note 29) p. 430ss.

¹²¹ Ce mélange de cosmopolitisme et de patriotisme n'est pas rare à l'époque des Lumières. Cf. C. ROWE, *Voltaire and the State*, New York 1955.

¹²² *L'usage de la langue française a dû naturellement se perdre dans un pays allemand, surtout parmi cette classe de personnes où l'étude de cette langue n'est pas essentiellement un objet d'éducation, il est même étonnant que cet usage ne soit pas perdu plus généralement encore, et s'il s'est conservé, on le doit en grande partie au soin que les Églises les plus considérables et en particulier celle de Berlin, ont toujours donné à l'éducation des enfants du peuple.* (ERMAN/RECLAM (voir note 35) t. II, pp. 42-43).

¹²³ *Si plusieurs Colonies Françaises sont aujourd'hui moins considérables qu'elles ne l'ont été dans les premières années du Refuge, les descendants des Réfugiés sont cependant plus nombreux que ne l'ont été leurs ancêtres . . .* (ibid., t. II, p. 39).

et qui d'ailleurs n'avoient point encore, comme ils l'ont pris depuis, le goût de la vie sociale.¹²⁴

S'il fallait croire les déclarations d'Erman et de Réclam, les »Mémoires« ne constituent en effet qu'un monument de grâce et de reconnaissance à la mémoire du grand Électeur,¹²⁵ la récapitulation d'un chapitre d'histoire en train de s'éteindre. Certes, chapitre extrêmement important, car plein d'un enseignement qui résume en miniature les progrès de l'humanité et les tendances de l'histoire. Un chapitre qui en effet crie la victoire des lumières.

Vues de plus près, les déclarations solennelles d'Erman et de Réclam¹²⁶ éveillent pourtant quelques doutes quant à l'idylle présentée: réception à bras ouverts de tous les Réfugiés dans une communauté charitable et fraternelle, reconnaissante d'avance pour les bienfaits qui lui seront prodigués et encore plus reconnaissante par la suite, après l'accomplissement de tous les bienfaits dans les générations futures.

En effet, on peut recueillir aisément dans les »Mémoires« même des témoignages qui contredisent cette idylle. En effet on y apprend que plusieurs soldats français furent battus par des officiers allemands et que plusieurs de ces officiers haïssaient les Français.¹²⁷ Seuls les premiers agriculteurs avaient moins souffert de l'intolérance luthérienne.¹²⁸ *Car on n'étoit pas assez éclairé pour être tolérant, et pour voir qu'au fond la controverse entre les deux communions est bien plus un point de théologie que de Religion; on traitoit les Réformés d'Hérétiques, surtout dans les lieux où jusqu'alors on en avoit point encore vus, et c'étoient des hommes d'une autre nation d'une autre religion, que le gouvernement favorisoit et auxquels il accordoit des avantages dont ne jouissoient pas les anciens sujets.*¹²⁹

En effet, les antagonismes nationaux furent très forts et peut-être, le sont-ils encore: *Les explosions des haines nationales et religieuses sont quelques fois si vives, si de nos jours encore, malgré le progrès des lumières, elles sont encore si peu modérées chez plusieurs, que l'on juge qu'elles devoient être dans le siècle passé et parmi des hommes ignorans et grossiers . . .*¹³⁰

Erman et Réclam reconnaissent que les premiers réfugiés seraient volontiers retournés en France si Louis XIV avait changé sa politique.¹³¹ Certes, les progrès des lumières sont moins rapides qu'on le voudrait et jusqu'à présent, il y a des personnes qui doutent de la contribution

¹²⁴ Ibid., t. VI, p. 136.

¹²⁵ Et pas seulement les Mémoires, Voir également J. C. ERMAN et P. C. F. RÉCLAM, Mémoire Historique sur la Fondation des Colonies Françaises dans les États du Roi publié à l'occasion du Jubilé qui sera célébré le 29 octobre 1785, Berlin au profit des pauvres ou J. P. ERMAN, Mémoire Historique sur la Fondation de L'Église Protestante de Potsdam, publié à l'occasion du Refuge dans les États du Roi qui sera célébré le 29 octobre 1785, Berlin s. d.

¹²⁶ *Naturalisés par les ordonnances des Souverains, les Réfugiés le furent davantage encore par leur attachement au pays ou ils avoient trouvé un asyle; on cessa peu à peu voir en eux des étrangers qui n'étoient venus que pour chercher des ressources dans leurs infortunes, enfans adoptifs d'une même patrie on s'accoutuma à partager avec eux tous les avantages attachés à la qualité de citoyens . . .* ERMAN/RECLAM (voir note 35) t. VI, p. 145.

¹²⁷ *Le préjugé leur attira plus d'un désagrément de la part des soldats allemans et ils en essayèrent surtout beaucoup en Westphalia sous le commandement de Schoening qui . . . haïsoit les Français réfugiés et ne laissoit échapper aucune occasion de leur nuire ou de les mortifier.* (ibid., t. VII, p. 148). Mais les exemples proprement »prusses« ne manquent pas non plus.

¹²⁸ *Les cultivateurs durent peut-être moins que les autre réfugiés, regretter le pays que le zèle aveugle les avoit forcé à quitter.* (ibid., t. IV, p. 177).

¹²⁹ Ibid., t. VI, p. 183.

¹³⁰ Ibid., loc. cit.

¹³¹ *Dans ces premiers tems, ou les réfugiés n'avoient pu encore prendre racine dans les lieux où ils s'étoient portés . . . la saine politique pouvoit engager la Cour de France à prendre des mesures qui n'eussent pas été sans efficace pour ramener au sein de leur patrie une partie des citoyens qu'elle avoit perdus.* (ibid., t. VII, p. 216).

faite par les protestants français à leur pays d'accueil.¹³² On les accuse aussi d'avoir causé un relâchement des mœurs et d'avoir amené avec eux la passion du luxe.¹³³

En relisant attentivement les «Mémoires», on devient de plus en plus persuadé qu'elles ont été écrites surtout à l'intention de ces sceptiques et pas seulement à l'intention des descendants des réfugiés encore non assimilés pour leur rappeler leurs devoirs de patriotisme.

Ce sont ces sceptiques qu'il faut convaincre des bienfaits des lumières et de la portée de l'histoire universelle à la fois. C'est à eux qu'il faut démontrer le rôle historique des Huguenots Français dans la transmission de la civilisation de lumières.

Inconsciemment peut-être, l'idéologie des «Mémoires» est faite aussi pour rassurer une poignée d'intellectuels et de chefs spirituels en voie d'enracinement, qui cherchent à se définir et dont Erman et Réclam sont les porte-parole et les représentants les plus authentiques.

Conclusions

Dans l'historiographie huguenote de la Prusse des Lumières, le concept d'érudition devient une notion de base sur deux plans à la fois. D'abord, sur le plan de la discipline historique et là, l'influence des Lumières allemandes, l'influence des universités allemandes, deviennent primordiales.¹³⁴ C'est à cette époque que l'histoire commence à se constituer en discipline scientifique, du moins en ce qui concerne le rassemblement des matériaux bruts et l'illusion de la possibilité de leur utilisation objective et scientifique pour relater les faits, les événements, voire les processus de l'histoire. Des règles et des normes se constituent et Erman et Réclam les connaissent et les appliquent.

Mais le concept d'érudition devient en même temps aussi une notion de base dans leur philosophie des lumières. Pour eux, l'érudition est un porteur de changement, un agent de progrès qui a une valeur intrinsèque. Chez eux le mot érudition s'enrichit aussi d'une vocation protestante et c'est leur apport et peut-être aussi l'apport de leurs prédécesseurs à l'écriture de l'histoire,¹³⁵ et peut-être aussi à l'histoire tout court.

¹³² *Il y a cependant, surtout en dernier lieu, des Écrivains, qui ou séduit par l'amour du paradoxe, ou par d'autres motifs, ont contesté aux Réfugiés le mérite d'avoir contribué à la prospérité des nations auxquelles ils se réunirent.* (ibid., t. VI, p. 4).

¹³³ *Il est une injustice plus grave dont on s'est rendu coupable envers les Réfugiés; on a ose les accuser d'avoir nui aux mœurs et d'être la première cause de ce goût de luxe et de vanité . . .* (ibid., t. VI, p. 5).

¹³⁴ Cf. HAMMERSTEIN, (voir note 29a).

¹³⁵ D. R. KELLEY, *History as a Calling: The Case of La Popelinière*, dans: *Renaissance Studies in Honor of Hans Baron*, (voir note 11) pp. 771-789.